

NOS CHÉRIS



Tommié. — Je vous ai apporté un verre de vin, monsieur le ministre.

L'Honorable M. X. — Un verre de vin ! Pourquoi cela ?

Tommié. — Je n'ai jamais vu boire de poisson, et maman disait hier que vous pouvez boire comme un maskinongé.

LES ÉPERVIERS ET LES TRAINS DE CHEMIN DE FER

La promptitude avec laquelle certains oiseaux se prévalent des découvertes modernes est un argument très fort en faveur de la théorie que l'intelligence animale n'est pas différente de l'intelligence humaine en espèce, mais seulement en intensité.

Un mécanicien sur un des chemins de fer en Écosse, a, paraît-il, remarqué que les éperviers, genre *Émérillon*, se servent régulièrement des trains.

Ils volent en arrière à peu de distance, cachés en partie par la fumée.

Lorsque les chars passent à toute vitesse à travers les champs et les prairies, les petits oiseaux s'envolent en essaims, et pendant qu'ils luttent contre l'étourdissement, parce que, généralement, ne calculant pas la vitesse d'un train, ils se laissent frapper par lui, l'épervier fond sur eux et se procure une proie facile.

S'il manque son coup, il va reprendre sa place derrière le train, en attendant une nouvelle occasion. L'ingénieur assure que l'épervier suit facilement les trains de la plus grande vitesse.

UNE CHANCE ENTRE MILLE

La famille Astor de New-York fréquente rarement les magasins, même ceux des modistes les plus en renom. La présente Mme Astor vient toutefois de mettre à la mode une petite couturière des plus intéressantes.

Une jeune fille, après s'être imposée à elle-même et avoir imposé à sa mère de nombreux sacrifices, réussit enfin à obtenir un diplôme d'institutrice.

Elle fut placée dans école publique ; mais elle était tellement timide et tellement nerveuse, qu'elle ne put exercer une autorité suffisante sur les grands garçons. La discipline n'était pas son

fort et sous l'empire du découragement, elle se promenait dans la rue, accablée des plus tristes pensées.

Le cœur à moitié brisé, perdue d'esprit et presque défaillante, elle alla donner contre une vitrine de modiste où s'étaient orgueilleusement les dernières modes de Paris. Ce déploiement de luxe la fascina, et elle se rendit à la banque pour en retirer ses dernières économies. Elle alla ensuite trouver un cousin qui tenait un magasin de papeterie dans une localité assez fashionable et elle le persuada de la nécessité de lui céder un petit coin de sa vitrine pour y étaler une demi-douzaine de chapeaux de sa confection. Pendant trois années d'un travail pénible, incessant et ardu, elle réussit à peine à se vêtir et à se nourrir.

Un jour, cependant, une grande dame entra dans son modeste réduit et acheta un petit chapeau noir d'un prix comparable. La dame en question, avait eu affaire à un tapissier qui demeurait porte voisine et, en passant devant le mince étalage de la modiste, elle avait été frappée par la simplicité et le bon goût qui y régnaient.

C'était madame Astor, cent fois millionnaire.

Dès ce moment, la destinée se montra moins cruelle envers la petite modiste.

Madame Astor s'empressa de faire part de sa découverte à plusieurs de ses amies et aujourd'hui la jolie petite modiste occupe un rez-de-chaussée des mieux montés sur une des avenues les plus aristocratiques et se prépare à traverser l'océan pour la seconde fois ; elle se rend directement à Paris pour faire ses emplettes et en rapporter les dernières modes.

VÉRITABLE MOYEN DE NE PAS TUER UN RAT

(Pour le SAMEDI.)

La rue Saint-Jacques a été, ces jours-ci, le théâtre d'une scène considérablement comique. Au moment où les promeneurs sont en nombre, un gamin surgit on ne sait d'où, tenant d'une main un rat d'assez belles dimensions, pris dans une cage, et de l'autre côté un petit chien à rat ne demandant pas mieux que de se jeter sur son voisin, le prisonnier.

Aussitôt une foule de curieux les entoure et, comme il arrive toujours en ces circonstances, les chiens mêmes se mettent de la partie. Un monsieur, joufflu et ventru, armé d'un énorme gourdin, veut se donner de l'importance en se constituant de son chef le maître de la situation.

Il enlève donc la cage sans cérémonie à l'enfant, en disant de son ton le plus majestueux : "Faisons les choses convenablement, sinon le

NOS CHÉRIS



Georgie. — Vous êtes un confiseur donc, vous ?

Le père oulé. — Non, mon enfant ; pourquoi me demandes-tu cela ?

Georgie. — Maman disait à papa que depuis tant de temps que vous venez manger ici, vous devez lui laisser un beau gâteau dans votre testament.

rat se sauvera. Que chacun de vous s'arme d'une canne, d'un bâton ou d'un instrument quelconque et que l'on tienne les chiens en laisse."

Chacun s'arme comme il peut et l'on se place en cercle avec les chiens au premier plan.

L'homme domine la situation d'un oeil tout à fait scrutateur pour s'assurer que tout est prêt ; et levant la cage en l'air, il s'écrie de toute la force de ses poumons :

— Gare à vous, je le lâche.

Le pauvre rat est, en effet, rendu à la liberté, et ce n'est immédiatement qu'un pêle-mêle indescriptible d'hommes, d'enfants et de chiens. Chacun essaye de frapper le rat et naturellement aboutit au résultat contraire. Les chiens se jettent, d'un commun accord, sur le rat qu'ils manquent et se trouvent ensuite les uns contre les autres et engagés dans une bataille en règle. Plusieurs chapeaux ont roulé dans la poussière, maints garçons sont étendus sur le trottoir et poussent des hurlements atroces.

Profitant de la confusion générale, maître rat se faufila à travers les groupes et disparaît sournoisement.

Lorsqu'il fut bien constaté qu'il n'y avait plus de rat, notre gros homme, encore tout essoufflé, sans chapeau et tenant à la main un tronçon de canne, cria à son auditoire :

— Vous êtes tous des imbéciles et des propres à rien.

— Tu en as doublement menti, s'écrièrent plusieurs voix à la fois en s'avancant sur lui d'une manière menaçante ; bon nombre de mécontents allaient lui faire un mauvais parti, lorsqu'un gamin les mit tous en fuite par ces mots magiques :

— "La police !"

En effet, attirée par le bruit, une escouade de nos braves policiers arrivait à toute vitesse.

Ils recueillirent la trappe qui gisait sur la chaussée.

NOS CHÉRIS



UNE LEÇON DE LECTURE

La grand'maman. — Puisque tu apprends si bien à l'école, viens me faire tes lettres.

Bob. — Je n'ai pas de crayon dans le moment ; mais ça ne fait rien. Comme ça je fais A et J ; et comme cela je fais V et X. En veux-tu d'autres ?

Par câble spécial. Paris. Grand succès pour Sarah Bernhardt dans *Cléopâtre* ; elle personnifie non-seulement la reine d'Égypte, mais surtout son aiguille.